

The Last Airbender de M. Night Shyamalan

Bruno Dequen

Number 148, September 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62856ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dequen, B. (2010). *The Last Airbender* de M. Night Shyamalan. *24 images*, (148), 60–60.

The Last Airbender de M. Night Shyamalan



© Paramount Pictures

Adaptation ratée et purement mercantile d'un dessin animé populaire de la télévision américaine, *The Last Airbender* est le dernier-né bâclé d'une industrie à bout de souffle et d'un cinéaste en perte de repères. En tant que tel, ce récit fantastique interdit aux plus de six ans racontant la lutte entre quatre nations de guerriers capables de maîtriser les éléments naturels à l'aide de figures de tai-chi ne mérite *a priori* pas plus d'attention que la plupart des navets inspirés par le succès du *Seigneur des anneaux* (ou tout simplement

genre fantastique, il fut considéré par certains (les *Cahiers du cinéma* en particulier) comme un nouveau Hitchcock, auteur sous-estimé d'une œuvre dont l'aspect commercial cachait une réflexion profonde sur le cinéma et la société. Pour d'autres, il était au contraire un simple faiseur, certes doué, mais surévalué. Un cinéaste puéril dont la lenteur et le sérieux de la mise en scène parvenaient difficilement à transcender une superficialité thématique évidente. Néanmoins, quelle qu'ait été la position de chacun, ce ne fut pas l'un des moindres

le succès de franchises reconnues) sortis ces dernières années. Mais justement, *The Last Airbender* n'est pas qu'un simple ratage. Il est surtout la dernière preuve troublante d'une carrière en pleine auto-destruction : celle de M. Night Shyamalan, qui a toujours été un cas à part. Œuvrant exclusivement dans le

mérites de Shyamalan que d'avoir su imposer un style immédiatement reconnaissable au sein d'une industrie qui tente d'effacer toute trace d'individualité. Un style fondé sur une utilisation constante du hors-champ et une fascinante capacité à reproduire le regard et les émotions de l'enfance. De ce point de vue, même un film au récit simpliste et prévisible tel que *The Village* comportait son lot de moments exceptionnels dans lesquels Shyamalan parvenait à faire ressentir viscéralement le sentiment d'inquiétude optimiste de sa jeune héroïne. Or l'échec de ce *Last Airbender* vient confirmer ce que le précédent opus du cinéaste (le ridicule *The Happening*) avait suggéré : Shyamalan a inversé tous les paramètres qui faisaient l'intérêt de son œuvre : le hors-champ a disparu, laissant la place aux effets spectaculaires et grossiers, et le regard enfantin a été remplacé par une puérité verbeuse sans limite. Qu'un cinéaste subisse un échec, soit. Mais qu'il perde à ce point une identité si reconnaissable, c'est un phénomène rare, troublant et plutôt déprimant. — Bruno Dequen

É.-U., 2010. Ré. : M. Night Shyamalan. Scé. : Shyamalan et Michael Dante DiMartino. Int. : Noah Ringer, Dev Patel, Nicola Peltz, Jackson Rathbone, Cliff Curtis, Aasif Mandvi. 103 min. Dist. : Paramount Pictures.